

# En frères

LE MAGAZINE DES FRANCISCAINS DE FRANCE-BELGIQUE

N° 6 - Juin, juillet, août 2020

## *Migrants et réfugiés : l'autre déconfinement* Page 11

Province  
Brienne  
Jean-Denis Scot  
bfm  
C'est un monde en mouvement

© ALEXANDRE CHELLAU/CIRIC

**Afin d'éviter la propagation du Covid19,**  
si vous touchez ce magazine, emportez-le ! Bonne lecture !

## A vous amis et lecteurs de *En frères*, MERCI.



Le pari était grand de renouveler notre revue provinciale. Cela s'est fait par une transformation complète : grâce à Bayard Service pour la forme et à notre chargée de communication, Émilie Rey, pour le contenu.

Le choix est, et reste, celui d'une diffusion gratuite et sans abonnement, à partir de nos communautés où l'on peut se le procurer, et avec une forte incitation au téléchargement sur le site de notre Province franciscaine : [www.franciscains.fr](http://www.franciscains.fr)

Mise en page, impression et expédition de 2000 exemplaires papier aux communautés, **le numéro revient à 2,50 €, soit 10 € pour les quatre parutions de l'année**, coût que notre Province franciscaine a décidé d'assumer !

A celles et ceux qui veulent nous soutenir, merci d'adresser votre libre don par chèque à l'ordre de "O.F.M. Les Franciscains" à : *En frères, Couvent Saint François, 7 rue Marie Rose 75014 Paris*, avec la mention "En frères" au dos du chèque.

Soyez assurés de nos remerciements et de nos prières. Que cette publication nous aide à poursuivre notre mission d'annonce de l'Évangile, de partage de la spiritualité franciscaine, et ainsi vivre *En frères*.

**Fr Didier BRIONNE, OFM**  
et Rédacteur en chef d'*En frères*

### ↳ ÉPIDÉMIE

Nous avons une pensée particulière pour les proches, les bénévoles et les amis de nos fraternités partis vers le Père suite à l'épidémie. Nous portons dans la prière nos frères qui se remettent encore difficilement du virus à Strasbourg et Besançon.

### ↳ HEUREUX LES SERVITEURS FIDÈLES

Que le Seigneur accueille en sa grande paix

**Fr. Jean-André Priard**, décédé le 22 février 2020, à Strasbourg, dans sa 83<sup>e</sup> année après 57 ans de vie religieuse et 49 ans de presbytérat.

**Fr. Joël Colombel**, décédé le 29 mars à Tanger (Maroc) à l'âge de 89 ans, après 71 ans de vie religieuse et 60 ans de presbytérat.

**Fr. Jean-Pierre Lauvergeon**, décédé le 2 avril à Strasbourg, dans sa 85<sup>e</sup> année, après 60 ans de vie religieuse et 55 ans de presbytérat.

**Fr. Daniel Bertrand**, décédé le 6 avril à Namur (Belgique), dans sa 100<sup>e</sup> année, après 82 ans de vie religieuse et 75 ans de presbytérat.

Enfin, **Fr. Marc Fabre**, décédé le 4 mai 2020, dans sa 93<sup>e</sup> année, après 71 ans de vie religieuse et 65 ans de sacerdoce.

### ↳ INSTAGRAM

Notre Province est désormais présente sur l'application de partage de photos Instagram. N'hésitez pas à nous suivre : [@franciscains.france](https://www.instagram.com/franciscains.france)



### ↳ QUÊTE DU VENDREDI SAINT

La collecte "pro Terra Sancta", qui se déroule habituellement le Vendredi saint pour soutenir la présence chrétienne en Terre Sainte, a été **reportée**, sur décision du Saint-Siège, au **dimanche 13 septembre 2020**. Davantage de détails sur le site du Commissariat de Terre Sainte :

[www.vendredisaint.franciscains.fr](http://www.vendredisaint.franciscains.fr)

### ↳ JÉRUSALEM

En pleine épidémie, comment les fêtes de Pâques se sont-elles déroulées au Saint-Sépulcre ? Quelles initiatives de nos frères de Terre Sainte pour rester proches de leurs fidèles ? Et quelles conséquences économiques pour les communautés chrétiennes ?

Retrouvez un numéro exceptionnel de **Terre Sainte Magazine**, revue des franciscains de Terre Sainte, "Covid 19 - Quand Jérusalem se fait prière" de mai-juin 2020 sur :

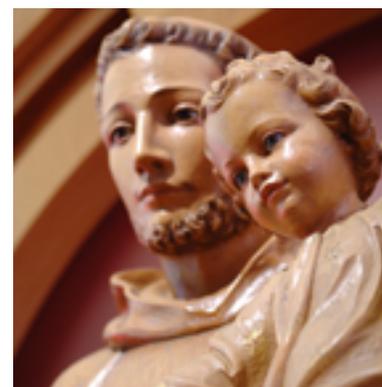
[www.teresainte.aboshop.fr](http://www.teresainte.aboshop.fr)



### ↳ SAINT ANTOINE DE PADOUE

Formidable prédicateur, théologien hors pair, saint Antoine de Padoue est surtout connu pour retrouver les objets perdus ! Mais que connaissez-vous de sa vie ? De ses sermons ? De ses prières ? Inscrivez-vous dès maintenant à **la semaine de prière** à Saint Antoine que propose nos frères présents à Brive du 8 au 14 juin :

[www.franciscains.fr](http://www.franciscains.fr)



## ↳ PUBLICATION

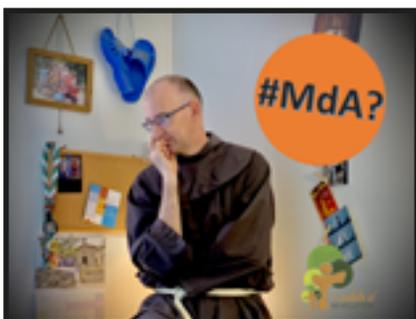
*L'Homo sapiens et l'émergence de la conscience*, tel est le titre du dernier ouvrage de notre Fr. Tiem Ngoc Tran, préfacé par Mgr Antonio Mattiazzo, et paru aux éditions L'Harmattan.

Face à des défis sociétaux et environnementaux à l'échelle planétaire, nous avons besoin d'un **nouveau paradigme de pensée et de conscience**. L'auteur indique un chemin de vie et de renouvellement du sens de la conscience individuelle et collective. Aurons-nous le courage de l'entreprendre ?



## ↳ WEB SÉRIE

En cette année où nous célébrons les **cinq ans de l'encyclique *Laudato Si'***, la Pastorale jeunes et vocations propose une web-série intitulée : *Le monde d'après*. En 10 minutes, Fr. Frédéric-Marie Le Méhauté approfondit, chaque semaine, les grands thèmes de l'encyclique pour **mieux comprendre les enjeux de la transition écologique**, entrer en dialogue avec celles et ceux qui s'engagent déjà et vivre la *"nécessaire révolution spirituelle"* qui nous attend. Retrouvez toutes les vidéos sur la **chaîne Youtube Franciscains France-Belgique**.



# Vouloir la vie telle qu'elle est

L'édito du Fr. **MICHEL LALOUX**, OFM  
Provincial des franciscains de France-Belgique

Faisant des allées et venues dans notre jardin, confinement oblige, je suis rentré dare-dare à l'intérieur des murs de la communauté car il s'est mis à pleuvoir. De manière bien plus large, la pandémie nous a amenés à beaucoup de changements de comportements. Notre vie peut se décliner par de nombreux événements petits et grands qui sont venus, sans crier gare, s'imposer à nous. Évènements qui, parfois, deviennent "crises", c'est-à-dire lieux de discernement dans le sens étymologique du mot. Parfois, nous pouvons réagir par le déni, l'occultation ou l'agressivité, la révolte. Toujours, le Christ peut nous aider dans le juste chemin à suivre. Pas comme une recette miracle à plaquer à notre réel.

Mais à une communion profonde avec Sa liberté et Sa solidarité qui nous inspirent ce qui convient à notre propre réel. Regardons comment Il a réagi à l'annonce de la maladie de son ami Lazare. Il s'est déplacé. Mais pas tout de suite, trois jours après.

Il a continué ce qu'Il avait à faire et puis a rejoint Béthanie. Dans le quotidien de nos vies... que faire ? Être disponible à l'imprévu ou fidèle à ce que nous avons décidé ? Impossible de répondre de manière générale tant les situations sont multiples. Une certitude cependant, ne pas subir la vie ou la rêver idéale mais la vouloir telle qu'elle est. Fataliste ? Je ne crois pas. Ne pas fuir le réel qui s'impose à nous.

Et cela peut se faire par bien des moyens, les articles de ce numéro en sont un reflet : une vie de prière plus profonde et d'écoute de la Parole de Dieu comme nous l'enseigne saint Antoine. La décision de prendre un certain retrait pour revoir nos habitudes, se faire accompagner comme nos frères qui réfléchissent au futur de la Cordelle, ou encore s'engager dans notre monde comme ces jeunes qui militent pour le respect de la Création ou nos frères qui cheminent aux côtés des migrants.

Dans n'importe quelle condition, n'y a-t-il pas toujours moyen d'aimer. Si nous attendons les conditions idéales... nous n'y arriverons jamais ! Et c'est si simple parfois ; un sourire, une blague, un clin d'œil complice. Cette pandémie mondiale nous redit paradoxalement l'importance de tout ce qui est petit et de tous ceux qui sont considérés comme petits. Elle nous fait prendre conscience que "tout est lié" pour reprendre un thème cher à l'encyclique *Laudato Si'* dont nous avons célébré les cinq ans en mai. Nous avons chacun une place dans cette symphonie universelle. C'est une bonne nouvelle !



# Vous avez dit “clôture ?”

On serait tenté de dire que la pandémie universelle nous a imposé une forme de clôture physique et spirituelle que l’on pensait réservée au choix libre et personnel de quelques congrégations religieuses. Mais au fait, qu’est-ce que la clôture ? Fr. François nous éclaire...



La clôture est un espace “réservé”, un lieu de ressourcement pour favoriser notre rencontre privilégiée avec Dieu.

© CORINNE SIMON/CIRIC

Dans la tradition religieuse, la clôture est un espace strictement réservé aux hommes ou aux femmes d’une même communauté. Trop souvent – et à tort – la clôture a été associée à une “barrière matérielle” à même de sauvegarder notre vocation religieuse, empêchant ainsi quiconque de pénétrer dans la maison ! Mais un frère mineur n’a pas à se protéger d’un monde extérieur qui serait “mauvais” puisque saint François lui-même nous dit : *“Notre cloître, c’est le monde”* !

Il ne s’agit pas d’opposer un espace “sacré” réservé aux seuls religieux à un espace “profane” ouvert à tous, puisque la chapelle communautaire est l’endroit le plus ouvert aux personnes extérieures. Je parlerais plutôt d’un espace “réservé”, un lieu de ressourcement pour favoriser notre rencontre privilégiée avec Dieu, un lieu de silence et de solitude. La clôture permet de vivre une relation ajustée aux choses de la vie : téléphone, internet, livres, accueil des personnes etc.

## DE LA PLAINE À LA MONTAGNE

François d’Assise, qui aimait la solitude et l’itinérance, avait prévu des clôtures bien différentes selon le type de communauté. Par exemple, les premiers frères, s’ils se consacraient au soin des lépreux, aux travaux des champs ou à la prédication, s’imposaient parfois un retour plus ou moins prolongé à la contemplation et séjournaient dans des communautés appelées “ermitages” où la clôture était fort stricte.

Voici ce qu’il en dit dans la Règle pour les ermitages aux paragraphes 7-10 : *“Dans l’enclos où ils demeurent, on ne laissera entrer personne ; [...] Les frères qui sont les “mères” fuiront soigneusement tout rapport avec l’extérieur ; conformément aux ordres de leur ministre, ils protégeront leurs fils de tout contact, pour que personne ne puisse leur parler. [...] Les fils prendront de temps en temps le rôle de mères, suivant le tour qu’ils auront jugé bon de régler entre eux”*.

Mais le même homme, par amitié pour son amie, la vertueuse Jacque-

“la clôture est un art de vivre”

line de Frangipani, afin qu’elle puisse entrer dans la clôture pour converser avec lui, l’appelait “frère” Jacqueline. Ainsi, pour la plupart des communautés, c’est au frère Gardien, avec le Chapitre local ou le Discretioire (conseil du Gardien) de déterminer les limites de la clôture de l’espace ouvert à l’accueil et de celui réservé aux frères.

Si le confinement est une étape nécessaire pour échapper à une pandémie, la clôture est un art de vivre qui s’intensifie avec le temps. Elle repose sur une expérience spirituelle positive et aide à *“vivre dans le monde comme n’en étant pas”* (Jn 17, 15-16).

Fr. François COMPARAT, OFM

# Mourir à l'Alverne de la grippe espagnole

La vie religieuse n'immunise pas contre l'épidémie. On vient d'en faire la triste expérience avec le coronavirus, mais ce n'est pas nouveau. J'ai fait la connaissance de frère Samuel Charon, victime de la grippe espagnole de 1916, alors que je travaillais sur la correspondance entre une jeune tertiaire et le capucin Gratien de Paris...

Qui n'a jamais rêvé de bénéficier de l'assistance d'un guide français lors d'un pèlerinage à Assise ou à l'Alverne? De tout temps, quelques frères ont réalisé cette vocation particulière. Ainsi, frère Samuel Charon (1850-1918) sera le "sanctuariste pour les étrangers" à l'Alverne, de 1902 jusqu'à sa mort.

Originaire de Guersac, en Bretagne, entré au couvent de Caen en 1872, il partage le destin de ses frères récollets de la province Saint-Bernardin, notamment pendant les temps troublés des expulsions de 1880. En 1902, face à la perspective de nouvelles mesures contre les religieux, il rejoint l'Alverne. Plusieurs pèlerins ont témoigné de la qualité de son accueil, notamment le peintre Maurice Denis, qui voit en lui un frère "joyal, bavard, et buveur de vin". Johannes Jørgensen, danois célèbre pour ses biographies de saints catholiques, se lie d'amitié avec lui et en fait le personnage principal de sa *Montée de l'Alverne* publié en 1923.

Andrée Carof, traductrice de l'érudit danois, mais aussi peintre et tertiaire, se prend d'affection pour ce frère, qui, Breton comme elle, sait si bien chanter les airs du pays. Elle en réalise le portrait en 1916 et son décès l'affecte douloureusement. Elle écrit à Gratien de Paris: "Le Bon Dieu a permis que l'épidémie n'épargna pas la sainte montagne et parmi les nombreux religieux qu'elle a atteints, elle a frappé mortellement deux frères. Le même jour, mercredi 23 octobre, mouraient là-haut un jeune novice de 18 ans et notre grand ami, père Samuel. Le mal, prenant de suite la forme



Frère Samuel Charon.

© ARCHIVO SANTUARIO DELLA VERNA/ITALIE

de pneumonie grave, l'a emporté en deux jours. Le lundi, il ne put achever sa messe. Le mercredi après-midi, avant la procession journalière des Stigmates, il rendait sa sainte âme à Dieu dans une paix et une résignation qui ont fait l'admiration de ses frères".

Elle poursuit: "Pour Jørgensen, qui connaissait père Samuel depuis 15 ans, et pour moi, que touchait au plus haut point l'affection paternelle que père Samuel daignait dans la bonté de son âme si franciscaine me témoigner – la sua poveretta figliuola terziaria –, cette mort est un grand chagrin. Oh! nous savons bien que de là-haut, il prie pour nous, mais quel serrement au cœur quand nos regards s'en vont vers les cimes bleues qui ferment l'horizon vers l'Alverne et que nous nous disons: Père Samuel n'est plus sur ce Golgotha franciscain qu'il vénérât tant et où son allégresse de vrai fils de saint François mettait tant de vie – humainement et surnaturellement parlant".

**Pierre MORACCHINI, historien  
et rédacteur en chef d'Études franciscaines**



# Nouvel élan pour l'ermitage



Vue du ciel de l'ermitage de Vézelay, avec son église à gauche et les habitations des frères et des recluses sur la droite.

© DANIEL SANDOVAL

L'ermitage de la Cordelle, situé à Vézelay dans l'Yonne, a toujours été un havre pour les frères de notre Province. Au chapitre provincial de 2019, un projet était validé et confié aux frères présents sur place. La fraternité nous partage l'avancée de sa réflexion...

Le projet se décline selon deux axes principaux: *"Intensifier et proposer une expérience d'ermitage en lien avec les recherches spirituelles actuelles"* et *"approfondir une démarche de conversion écologique intégrale"*. Deux axes qui se révèlent complémentaires et signifiants.

Alors où en sommes-nous? J'aurais envie de répondre: *"On n'arrête pas!"*. Car tous les gestes que nous posons au quotidien essaient d'aller dans ce sens: notre manière de manger et d'acheter (bio et local), les rangements (évacuation de l'inutile) et les aménagements qui visent propreté, simplicité et beauté,

le compostage et la mise en place du jardin, la référence à la Création dans notre prière (louange et intercession...), l'expérience de retrait et d'ouverture et l'attention à déployer la liturgie et le chant avec nos petits moyens, l'entraide pour la santé et l'exercice physique... Au risque de paraître idéaliste, je dirais que nous sommes entrés dans un processus de "co-création". La grâce nous est faite et nous avons à l'entretenir, en privilégiant le dialogue entre nous dans une recherche constante de choix communs. Des tensions sont inévitables et fécondes et le pardon parfois nécessaire.

## NOUS FAIRE ACCOMPAGNER

Le travail manuel – que saint François revendiqua pour lui-même dans son testament – se révèle être une réalité forte de notre vie, surtout en ces premiers mois où nous essayons de soigner notre espace de vie. Au bout de huit mois, je perçois comme un déséquilibre: nous avons peu de temps pour le travail intellectuel, les lectures et relectures, l'écriture. Mais nous ne pouvons tout mener en même temps et le cadre nous tient dans une vie tout de même "pausée" dans laquelle la contemplation et l'oraison prennent une place conséquente.

# de *la Cordelle*



## “Nous ouvrir à l’audace d’un projet cohérent et actualisé pour ce XXI<sup>e</sup> siècle”

“Et les travaux ?” nous demande-t-on. Dans le projet, il était prévu d’*aménager le jardin en permaculture pour favoriser le maximum de biodiversité*. Mais aussi de *mettre en chantier l’isolation thermique et la transition énergétique, tout en gardant le style simple et typique du lieu*”.

Plusieurs partenariats et discussion ont été ouverts avec l’ADIL 89 (Agence départementale d’information sur le logement) pour les économies d’énergie ou encore Les Monuments historiques car nous sommes sur un site classé.

Pour réfléchir à ce projet, nous avons aussi fait le choix d’être accompagnés par une équipe d’architectes (*la Valene*) principalement pour leur manière d’appréhender leur vocation spirituelle d’architecte et pour la pédagogie qu’ils déploient. Très motivés par ce projet, ils savent nous “mettre en travail”, dans une réelle compréhension du lieu et de son esprit, tout en nous ouvrant à l’audace d’un projet cohérent et actualisé pour ce XXI<sup>e</sup> siècle.

### **PRENDRE DE LA DISTANCE AVEC L’EXISTANT**

Ce travail, qui a commencé par deux sessions de deux jours en novembre et janvier, fut un formidable tremplin pour notre réflexion communautaire. Nous pouvons parler d’une “étape d’enfantement” car nous avons été

provoqués à préciser ce que nous voulons vraiment vivre, ce que nous mettons sous les mots d’ermitage, de clôture et d’ouverture, de cellule, d’accueils, de silence... et les divers besoins qui sont les nôtres au quotidien. Nommer aussi les divers espaces, intérieurs et extérieurs, leur attacher une finalité précise (“un lieu - une tâche”) pour mieux préciser leur usage.

Cela nous amène à prendre des distances avec l’existant que nous érigeons trop souvent en point de repère “immuable”. Nous consentons à confier simplement nos besoins aux architectes sans projeter leur mise en œuvre, tout en sachant que nous serons surpris! Cela se révèle un chemin spirituel exigeant mais fécond. Il nous tarde maintenant de découvrir les propositions qui nous seront faites pour continuer la réflexion en frères et en Province.

Dans la Genèse, la Création se déploie par la Parole qui met de l’ordre dans le chaos. La Cordelle merveille rare n’est pas un chaos, mais l’effort pour mettre des mots sur la réalité et sur les aspirations ouvre des pers-

## La fraternité de Vézelay

La Cordelle fut la première implantation franciscaine du royaume de France, en 1217, et durant des siècles un couvent rayonnant. Après une longue interruption due aux guerres de religion puis à la Révolution, les ruines furent réinvesties en 1949. En 1953, une fraternité s’installait au presbytère et se mit au service de la basilique et des paroisses alentours. Aujourd’hui trois frères résident en permanence à la Cordelle: frères Florent, Patrice et Éric. Frères Raoul et Marcel, en service paroissial, y sont également rattachés.

pectives d’une incarnation renouvelée du charisme franciscain en ce lieu. Nous demandons à l’Esprit d’en être vraiment l’inspirateur et le maître d’œuvre.

**Fr. Éric MOISDON, OFM  
et les frères de la Cordelle**



© OFM FRANCE-BELGIQUE

# Antoine, "le saint de tout le monde!"

Présent dans presque toutes les églises d'Occident, saint Antoine de Padoue est souvent invoqué pour retrouver des objets perdus. Mais saviez-vous qu'il fut un grand prédicateur et un théologien de renom ?

Fr. Danick, présent au sanctuaire des grottes de Saint-Antoine, à Brive, nous en dit plus...



Chaque 13 juin, lors de la fête de saint Antoine, le reliquaire présent aux grottes de Saint-Antoine (Brive) est porté en procession. Ce buste, en bois polychrome du XIXe siècle, abrite des cheveux et des morceaux de peau du saint offerts par nos frères mineurs conventuels de Padoue.

© OFM FRANCE-BELGIQUE

Issu d'une grande famille portugaise, Fernando Martins de Bulhões a d'abord fréquenté les chanoines de Lisbonne puis le monastère Sainte-Croix à Coimbre. C'est à cette période, dans les années 1210, qu'il croisa le chemin des franciscains envoyés pour évangéliser les Sarrasins en Espagne et au Maroc. Le jeune homme a alors à peine vingt ans. Il est profondément marqué par la radicalité évangélique des frères à laquelle vient s'ajouter le martyre de saint Bérard et de ses compagnons qu'il a bien connus. C'est décidé, il sera franciscain ! Il abandonne son

prénom de baptême et adopte celui d'Antoine en l'honneur du fondateur de la vie monastique en Égypte. Voyageur infatigable malgré des épisodes de maladies et, par la suite, provincial de l'Italie du Nord, il donna de son dynamisme humain et spirituel à l'annonce de la Parole de Dieu à temps et à contretemps.

## UNE VIE EMPREINTE DE LA PAROLE DE DIEU

La vie d'Antoine est empreinte de la Parole de Dieu. Il la lisait et la méditait, nuit et jour, afin de la graver au plus profond de son cœur pour en extraire

toutes les richesses et la partager à un auditoire toujours plus diversifié et assoiffé, tel un "vivier de truites voraces!". Toutes les classes de la société et de l'Église venaient l'écouter pour puiser la force de la conversion évangélique: ce retour à l'essentiel, ce dépouillement, cette charité parfaite dont son contemporain, François d'Assise, s'était fait l'apôtre.

Si le pape Grégoire IX le surnomme "Arche du Testament, écriin des Saintes Écritures", Antoine n'a pas fait "que" parler et enseigner. Il vit ce qu'il dit et prend part à l'actualité de son monde notamment en luttant

## “Toutes les classes de la société venaient l’écouter”

pour la justice, la défense des pauvres, la compassion envers les malades... “*Que les paroles se taisent et que les actes parlent!*” écrivait-il.

### LES SERMONS D'ANTOINE

Les sermons de saint Antoine, écrits pour former des prédicateurs, ne sont pas ceux qu’il prononçait en public mais ils nous disent combien la Parole de Dieu est belle et efficace pour adhérer à la personne entière du Christ-Jésus, lui qui est le Chemin, la Vérité et la Vie! Truffés de citations bibliques (plus de 6 200!), ses sermons nous font entrer dans les sens littéral, symbolique, moral, allégorique, mystique... qu’Antoine croise au gré de son intuition, de son inspiration, de ses connaissances apprises et gardées, telles un trésor fabuleux! Ses sermons suivent souvent le même schéma: un prologue, l’exposition du thème sacré et un épilogue qui puisent abondamment dans la liturgie de l’Église, la patristique, la philosophie (Augustin, Tertullien, Origène, Isidore de Séville, Aristote, Platon, Ovide...) conduisant frère Antoine à croiser l’Ancien et le Nouveau Testament. Rien de tout ceci sans une prière fidèle et intense, dans les ermitages ou ailleurs, avec ce souci constant de demeurer uni à son Dieu, à la rude école du vrai silence, de la solitude habitée, d’une ascèse parfois excessive dont il gardera les traces dans son corps.

### DOCTEUR ÉVANGÉLIQUE

Frère Antoine, le “*saint de tout le monde!*” s’exclamera le pape Léon XIII, nous laisse l’exemple d’un puissant intercesseur auprès de Dieu que les âmes simples, devant sa statue, son image, son tombeau visité chaque année par des millions de personnes à Padoue, vénèrent avec la confiance d’un enfant. Canonisé par le pape Grégoire IX, le 30 mai 1232 en la cathédrale de Spolète; Pie XII le déclarera, le 16 janvier 1946, Docteur de l’Église, “Docteur évangélique” eu égard à sa vie et à ses œuvres.

Terminons avec cette prière célèbre de l’office liturgique antonien, composée par le frère Julien de Spire peu de temps après la canonisation de notre saint: “*Si quaeris*” (“Si tu cherches”): “*Vous cherchez des miracles! Écoutez! Vaincue est la mort, détruite l’hérésie! S’enfuient calamités, démons et épidémies; par saint Antoine, tous retrouvent la santé! La mer s’apaise, les chaînes sont rompues! Jeunes gens et vieillards perclus retrouvent vigueur et objets perdus! La misère cesse, le danger disparaît! Dites-le à Padoue, sanctuaire de la Paix!*”

Fr. Danick LABINAL, OFM

### ↳ L'ASSIDUA : LA VIE DE SAINT ANTOINE RACONTÉE PAR UN CONTEMPORAIN

C’est la première biographie (malheureusement incomplète!) de saint Antoine de Padoue écrite après sa canonisation, en 1232, par un auteur contemporain et inconnu. Les historiens avancent qu’il s’agirait d’un prêtre du clergé diocésain devenu frère mineur. Il essaye de compiler, par une recherche assidue (d’où le titre latin!), les souvenirs auprès des frères ayant connu Antoine.



### ↳ PRIER AVEC SAINT ANTOINE

Du Frère Valentin Strappazzon, ofm-conv



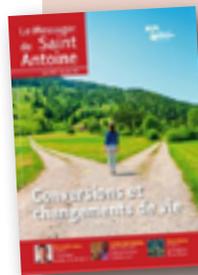
Voici un recueil de textes pour prier saint Antoine avec: les prières au saint (neuvaine, treizaine, bref de saint Antoine, prière efficace, etc., mais aussi des prières plus récentes); les prières de saint Antoine lui-même, classées par thèmes, accompagnant toutes les circonstances de la vie; les principaux lieux de pèlerinage antonin dans le

monde francophone...

*Prier avec saint Antoine*, Valentin Strappazzon, Ed. franciscaines, Paris, juin 2012, 159 P.

### ↳ LE MESSAGER DE SAINT ANTOINE

De nos frères conventuels de Padoue



Revue mensuelle de la basilique Saint-Antoine de Padoue, *Le Messager de saint Antoine* se veut un regard franciscain sur le monde et la réalité. Mensuel le plus lu en Italie, il compte environ 400 000 abonnés dans le pays et, grâce aux éditions en français, anglais, allemand, roumain et deux autres éditions en italien (une pour les ados et l’autre pour les Italiens dans le monde), atteint environ un million et demi de lecteurs sur les cinq continents! Il dispose aussi d’un site Internet richement fourni: [www.messagerdesaintantoine.com](http://www.messagerdesaintantoine.com)

Pour s’abonner (32 € l’année), vous pouvez adresser votre chèque à:

Le Messager de saint Antoine,  
2, bd Pierre Renaudet, 65907 Tarbes Cedex 09

Le Réseau franciscain pour les migrants a vu le jour en avril 2018, lors d'une conférence de la commission Justice, paix et intégrité de la Création de l'Ordre à Guadalajara, au Mexique. Le travail de "La 72", un refuge pour migrants et réfugiés à la frontière sud du Mexique, a inspiré des conversations parmi les frères et un désir de partager des informations et d'offrir un soutien aux migrants dans plusieurs pays du monde.



# MIGRANTS et RÉFUGIÉS : l'autre déconfinement



Au début de son pontificat, le pape François se rend à Lampedusa honorer la mémoire de celles et ceux qui périssent lors de ces traversées de la Méditerranée. Sans-papiers sur le territoire ou placé dans des centres, chacun est d'abord une personne humaine, un frère, a droit aux conditions sanitaires suffisantes et au respect des droits humains. Par des circonstances inattendues, au cours des dernières semaines, nous avons modestement expérimenté ce que de nombreux migrants vivent au quotidien : l'assignation à résidence, la rupture avec nos proches et l'incertitude face à l'avenir... Nous débutons notre déconfinement. Mais le leur continue. Ce déconfinement ne doit pas seulement concerner nos corps : ce mouvement d'ouverture et de liberté peut aussi déborder vers eux pour que nos gestes ne soient pas des barrières mais qu'ils soient au service de la vie et de la communion. Belle utopie irréaliste ? Non. Deux frères engagés de façons différentes et complémentaires témoignent. Par leur histoire personnelle et leur vie franciscaine, ils se sont engagés dans ce combat. *“Accueillir, protéger, promouvoir et intégrer”* rappelait le pape lors de la Journée mondiale du migrant et du réfugié 2018. Notre Province franciscaine a choisi de porter son attention sur ce thème du Conseil plénier de l'Ordre : nos frères migrants et réfugiés.

**Fr. Didier BRIONNE, OFM**



© RED FRANCISCANA PARA MIGRANTES

## Les migrants, UN PEUPLE EN MARCHÉ



© JEAN MATTHIEU GAUTIER/CIRIC

L'information et l'accompagnement juridique sont indispensables pour les migrants. À Paris, une bénévole de la Cimade et du Réseau chrétien immigrés lors d'une permanence d'accueil.

En 1968, une petite fraternité était créée à Maisons-Alfort (94) puis se déplaça à Créteil. Son projet: vivre avec les gens de petite condition et, comme indiqué dans la Règle de saint François, exercer un travail pour partager, jusqu'au bout, la vie des plus démunis. C'est ainsi que Fr. Michel Tayeau devenait manœuvre dans une petite entreprise, en septembre 1975...

Quand nous avons déménagé pour Créteil, deux autres frères et moi, nous avons trouvé un logement HLM dans la grande cité du Mont-Mesly, une cité tristement renommée à l'époque: ambiance, drogue... D'emblée, nous avons été plongés dans la migration, d'origine ou de fait, régulière comme irrégulière. Il a fallu apprendre à vivre avec les problèmes de cohabitation, de bruits, de langue et de comporte-

ments culturels différents mais aussi avec des solidarités pratiques (aide aux devoirs, à l'écriture...) ou encore de gestion et de défense des droits des locataires (collectif CNL - Confédération nationale du logement).

### AGIR ENSEMBLE

Mais l'actualité nous a bousculés. En avril-mai 1994, il y eut, dans toute la France, la "Marche des chômeurs" vers Paris - dont beaucoup de mi-

grants. Avec plusieurs copains militants, nous montions un collectif, "Agir ensemble contre le chômage!", pour accueillir les groupes de passage dans notre coin et ouvrir des "permanences-chômeurs". Licencié moi-même en septembre 1994 pour raison économique, j'entrais dans la solidarité concrète avec le monde des chômeurs-migrants. Fin 1994, ce fut la bruyante et massive sortie de l'ombre des sans-pa-

## “Que de vies laissées en deshérences... celles-là dont le Père est amoureux”

piers. À quelques-uns, nous lançons l'Association de soutien aux étrangers du Val-de-Marne (*Assouevam-Créteil*) pour assurer des permanences d'accueil (encore actives à ce jour notamment les mardis). Bien qu'étant désormais “à la retraite”, j'ai assuré, en 2019, l'accueil de plus de 300 visiteurs. L'urgence reste toujours là, face aux obligations à quitter le territoire et les demandes de titre de séjour pour raison de santé.

### DES VIES DUREMENT GAGNÉES

Chaque contact, chaque dossier suivi, est une aventure de vie profondément marquante. Ce qui me touche vivement, c'est la situation dramatique des femmes avec enfants (souvent délaissées à la naissance du premier) qui se retrouvent, galère après galère, au 115. Et puis il y a ces situations de vie durement “gagnées”. Je pense à cette jeune Béninoise, “N.....”, âgée de 14 ans à son arrivée en 1986. Malgré l'obtention d'un CAP en pâtisserie-confiserie, la préfecture lui refusa son titre de séjour et elle reçut un “arrêté à quitter le territoire”. Après bien des recours, elle finit par obtenir un titre de séjour d'élève-étudiante jusqu'en octobre 1993. Gravement malade, elle dut interrompre sa scolarité et la préfecture contesta la validité de sa démarche pour le renouvellement de son titre: nouvel arrêté à quitter le territoire. Nouveau recours, nouvelle bataille.

Elle ne lâcha rien et finit par obtenir avec succès un CAP de boulangerie. Même avec l'appui de la mairie, son titre de séjour professionnel lui sera refusé! Décision que cassera le tribunal administratif. C'est le préfet lui-même qui ira, sans succès, contester ce jugement devant le Conseil d'État! “Dans l'obligation”, la préfecture délivrera enfin à N. son premier titre de séjour durable (juillet 2000) qu'elle aura d'ailleurs beaucoup de mal à renouveler vers une carte de 10 ans. Tout au long de ce parcours éprouvant et chaotique, il aura fallu, pas à pas, soutenir les démarches et le moral de cette jeune Béninoise. Reconnaissance aussi aux avocats qui y ont cru et qui se sont battus pour une vie rendue à sa dignité.

Aujourd'hui, gravement malade et sans emploi, à la limite du possible avec un RSA, N. m'appelle presque quotidiennement. Parler, être écoutée, dire ses craintes et ses angoisses, lancer simplement un: “*bonjour-bonsoir, bonne journée*”. N., c'était mon premier dossier ouvert, il y a 26 ans! Beaucoup d'autres ont suivi dont certains “gagnés”. Mais que de vies laissées en deshérences... celles-là mêmes dont le Père est amoureux.

### UNE TRACE DE VIE

Cinquante ans après mon arrivée, je suis toujours au Mont-Mesly, posé là dans une trace de vie et de fraternité aux multiples visages partagés et, chaque jour, porteurs d'attentes nouvelles. Je vis une “*germination sur le long terme*”, tel est l'enjeu de ma présence, enfin celle que je perçois. Les frères ministres successifs et bien d'autres frères m'ont conforté tout au long de cet engagement.

Jésus lui-même s'identifie à ces migrants: “*J'étais un étranger, vous m'avez accueilli*” (Mt 25,35). L'Évangile nous appelle à élargir notre regard. Pour moi, le peuple des migrants est une réalité vivante et souffrante du royaume de Dieu où le Père se révèle aux petits. Ils sont Sa parole vivante à recevoir et l'occasion où Il nous appelle à devenir Sa parole en acte.

Nourrie de cette marche avec eux, ma vocation franciscaine se chante avec le cantique des créatures: “*Louez et bénissez mon Seigneur, rendez-Lui grâces et servez-Le, en toute humilité*”.

Fr. Michel TAYEAU, OFM



## CRIER... en silence !

Fr Jean-Marie Landrin, 84 ans, est en communauté à Paris et assidu au Cercle de silence de Paris, qui se tient devant le Conseil d'État chaque troisième vendredi du mois, depuis mars 2008.

“ Des hommes, des femmes, des enfants, sans papiers, quittent tout au péril de leur vie. Ils tentent de traverser — à quel prix ! — les mers dans l'espoir d'une terre nouvelle. Bloqués, retenus aux frontières, ils sont enfermés dans des Centres de rétention administrative (CRA), où les conditions de vie ne respectent pas toujours la dignité humaine.

En 2007, une initiative originale voit le jour à l'initiative de nos frères de Toulouse. Autour d'une lampe-tempête et au milieu du bruit et de l'agitation, croyants, non-croyants, militants, simples citoyens se retrouvent, une heure, formant un cercle silencieux pour crier au scandale et lancer un appel à la population et aux pouvoirs publics. Manifestation non vio-

lente de protestation qui interroge face à ce drame humain et invite à l'action. Le silence aurait-il plus de poids que les slogans ?

S'y ajoute la quête d'informations sur la situation dans les CRA pour stimuler la prise de conscience des politiques migratoires. Ma modeste attention à l'égard du monde des migrants vient d'un cheminement antérieur puisque mon engagement pour autrui s'enracine dès le début de ma vie religieuse.

### PRISE DE CONSCIENCE

Jeune franciscain, je suis envoyé faire la quête de porte en porte et fais l'expérience du salut poli, du rejet, de la suspicion ou de la bienveillance. Tout cela a nourri ma foi et m'a peu à peu conduit à une prise de conscience de la grande précarité matérielle et culturelle, tant en milieu urbain que rural. Une question lancinante demeurait en moi : “*Que dois-je faire ?*” Une demande m'oriente alors vers le travail social comme éducateur en milieu adulte près de personnes venant du milieu carcéral, à Rennes au Centre d'hébergement et de ré-



21 mars 2008, le premier cercle de silence à Paris, place du Palais-Royal.

## “Le silence aurait-il plus de poids que les slogans ?”

insertion sociale “Adsao - Revivre”, tout un programme! La quête (8 ans) autant que le travail social près du quart-monde (28 ans), nécessitent le soutien de la vie avec les frères, avec la prière commune pour fondement, le partage, la joie communautaire. Se savoir écouté et reconnu dans ses engagements est important pour chacun des membres de la communauté. La vie en fraternité implique d'en partager les joies et les difficultés avec les frères. Cet échange ouvre la mission vécue par l'un à la dimension communautaire, puisque soutenue par l'ensemble.

À la demande de l'Acat (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture), je participe à la réunion préparatoire au premier cercle de Paris, en février 2008. Participer comme frère au cercle, c'est “faire fraternité” avec les plus fragiles, c'est prolonger la démarche de saint François d'Assise près des lépreux: celui qu'il rencontre en chemin et qu'il embrasse ou cet autre qu'il prend soin de laver avec fraternité.

Cet homme malade et exclu devient la figure emblématique du pauvre, vers qui François envoie ses premiers frères découvrir le visage du Christ. Saint François parle d'ailleurs des lépreux comme de nos “frères chrétiens”, invitant chacun des frères à avoir un regard aimant pour toute personne. Faire cercle, c'est pour moi construire, reconstruire, aimer, à sa modeste place, en sachant que je ne suis qu'un maillon de la chaîne.”

**Propos recueillis  
par Fr. Didier Brionne, OFM**



Place Saint-Pierre, le 29 septembre 2019, lors de la 105<sup>e</sup> Journée mondiale du migrant et du réfugié, le pape François a inauguré une sculpture de l'artiste canadien Timothy Schmalz : “Les anges inconscients”.

## Les migrants, LE MODÈLE de toutes nos crises

Dans *Christus Vivit*, le pape François affirme que les migrants sont comme le “paradigme de notre temps” (CV § 91-94). Il constate pourtant “une indifférence générale face à ces tragédies qui se produisent en ce moment dans diverses parties du monde. Le manque de réactions face à ces drames de nos frères et sœurs est un signe de la perte de ce sens de responsabilité à l'égard de nos semblables, sur lequel se fonde toute société civile” (*Laudato Si'*, §25).

Ces propos du pape argentin sont sans doute difficiles à entendre pour nous, Européens. Ils suscitent la controverse et, ne nous en cachons pas, un certain rejet parmi nombre de catholiques qui perçoivent confusément dans les migrations un danger de disparition culturelle. Nous glissons facilement de la migration à l'immigration, de l'immigration à l'islamisme, de l'islamisme au terrorisme. Et les extrêmes savent manipuler nos peurs.

Mais le pape en appelle aux ressources profondes de notre foi. Nous venons de célébrer la Pentecôte. Avant d'être envoyés au monde entier dans le souffle de l'Esprit, “les disciples avaient verrouillé les portes du lieu où ils étaient car ils avaient peur des Juifs” (Jn 20,19).

La foi n'élimine donc pas “magiquement” la peur. Elle nous apprend que Dieu ouvre un chemin au-delà de ce qui nous semble impossible, fermé, mort. La Pâque n'élimine pas la croix. Elle nous permet de la traverser, elle nous permet d'oser passer sur l'autre rive, d'oser tendre la main, d'oser nous exposer.

C'est le sens profond du baiser au lépreux de saint François. Au-delà de la peur, François s'avance vers cet homme qui peut le contaminer. La crise sanitaire du Covid-19 et la crise migratoire nous mettent finalement devant une même question : “Comment sortir de notre bulle pour nous ouvrir à celui dont le contact va inmanquablement me changer, m'enrichir ou peut-être me contaminer ? L'espérance nourrie par l'Évangile nous dit que ce mouvement missionnaire ouvre à la vie promise en abondance.”

**Fr. Frédéric-Marie LE MÉHAUTÉ, OFM**



## Contraints de fuir comme Jésus Christ

*Tel sera le thème de la prochaine Journée mondiale du migrant et du réfugié, célébrée le dimanche 27 septembre 2020. Cela a inspiré notre frère Bernard...*

Violence et douleur m'ont mené à cette heure,  
cloué au bois de terreur tel le dernier malfaiteur.  
On me dit Fils de l'homme, frère des hommes,  
traîné dans la fange et la boue, Roi des juifs.  
Ô Solitude, ils m'ont laissé tout nu, tiré ma tunique au sort.  
Loin des collines nazaréennes où jadis, insouciant,  
ma bande et moi dévalions les ruelles,  
où Marie papotait au puits de source vive,  
où Joseph savourait la joie du travail accompli.  
Vint le temps de l'envoi, l'obéissance  
à la tendresse cachée, à la voix de l'intime  
pour proclamer que Dieu n'est pas aimé.  
Deux ans d'interminable errance  
Où oncques, je n'eus pierre où reposer la tête

à tout jamais me voici dans la rue, sur la route.  
Villages et villes du Levant écarlate,  
Galilée des Nations, champs et cités,  
grouillantes fourmilières, palettes de couleurs.  
Avec moi tous les mineurs sans rien en propre,  
tous les obtus des grands progrès,  
tous les exclus de la table commune.  
Ne pleurez plus filles de Jérusalem,  
ne pleurez plus filles de Syrie et de Gaza,  
du nord et du midi, du Levant, d'Occident,  
tous, peuples sous la botte du profit,  
moi, le migrant, j'ai vaincu la mort  
et vous ouvre les portes de la terre nouvelle.

**Fr. Bernard FEUR, OFM**

# En catholique et *militant écologiste*

Etienne Gaillard a 26 ans et il participait dernièrement au week-end *Laudato' Si* organisé au couvent de Paris (29 février - 1<sup>er</sup> mars 2020).

Coordinateur à France nature environnement Normandie, une association de défense de l'environnement basée à Rouen, il nous partage ce que François apporte à sa vie de croyant et de militant...



“**F**rère Loup, si tu acceptes de faire la paix, je te promets que les habitants de Gubbio te nourriront jusqu'à la fin de ta vie.” Du haut de mes sept ans, je découvrais le premier témoignage de ce que pouvait être un acte d'évangile. Quand on a une bande dessinée des *Chercheurs de Dieu*, des parents habitués des retraites à Assise et un frère qui s'appelle François, il est clair que le chemin de conversion s'apparente davantage à Obélix tombant dans la marmite que Paul sur le chemin de Damas!

Baigné dans un univers médiéval qui m'a toujours passionné, l'histoire de saint François a fortement résonné en moi. J'ai pu longuement relire sa vie, essayer de comprendre ses actes et m'attarder sur sa constante quête de Dieu jusqu'à l'apparition des stigmates; épisode éprouvant, là où le titre “chercheur de Dieu” prenait tout son sens dans la vie de François. J'ai vite été attiré par l'humilité et l'intégrité de ce saint. Son humanité aussi était attachante, de par sa jeunesse de joyeux drille, ses errements personnels, sa rencontre avec le sultan.

## UN CLIN D'ŒIL AU LOUP DE GUBBIO

Un autre aspect qui explique mon attrait pour saint François d'Assise est son rapport à la Création. Tout petit, j'ai eu une passion dévorante pour les animaux. En grandissant, je me suis orienté vers une hypokhâgne/khâgne avant d'intégrer l'Institut d'études politiques de Lille, où j'ai eu la chance de pouvoir suivre le master développement soutenable. Cette décision a

été mûrie par un exposé que j'ai dû préparer, en mars 2015, sur la gestion publique du loup en France: Comment s'était produit le retour de cet animal dans les montagnes françaises? Comment les hommes ont-ils géré son retour? À ma manière, j'adressais un clin d'œil à François d'Assise et à Frère Loup!

Ces études m'ont amené à travailler pour France nature environnement Normandie. Le fait de travailler en tant que catholique dans le milieu écologiste donne une dimension toute particulière à mes attaches franciscaines. *Laudato Si'* a bientôt cinq ans et malgré le trop faible nombre de prises d'initiatives, cette parole a eu sa résonance. Les questions gênantes du type “*Mais t'es pour ou contre le mariage pour tous?*” ont pu laisser place, dans certains milieux, à des remarques encourageantes: “*C'est bien ce que dit le Pape sur l'écologie*”. Saint François n'est pas étranger à cela, mais attention à ne pas en faire un militant écologiste, il n'a pas eu à lutter contre un

projet de barrage géant ou à s'alarmer de la sixième extinction des espèces.

## GARDER L'ESPÉRANCE DANS LE VISEUR

Dans un métier à la croisée des chemins entre rigueur professionnelle et militantisme, la foi m'apparaît très souvent comme nécessaire. Face à des projets qui ne sont pas menés à terme, à la difficulté d'envisager un “monde d'après”, à la prise en compte de décisions politiques lentes qui sont le propre de notre système démocratique, la foi aide à garder dans le viseur cette espérance qui fait parfois défaut même à des écologistes chevronnés. L'espoir, la volonté de réussir ces projets, l'impression parfois de faire fausse route, sont autant de sentiments qu'a dû connaître le saint patron de l'écologie. Carrière professionnelle, mode de vie, vocation, projets, il y a mille façons avec lesquelles François peut parler au XXI<sup>e</sup> siècle. Et l'écologie n'en est qu'une dimension.

**Étienne GAILLARD**



© TAHOF/UNSPLASH

## Fr. Gilles Cavellec, "Je cherchais cette vie soin des autres"



Fr. Gilles prend ses nouveaux "quartiers", à Nantes, dans la fraternité qui accueille certains de nos aînés. Durant le confinement, il a accepté de participer au service diocésain d'écoute pour les catholiques mis en place par la Conférence des évêques de France.

Un moyen d'être proche de ceux qui souffrent et de prier ensemble : le fil conducteur de sa vocation franciscaine.

Propos recueillis par **Émilie REY**

Originaire de Saint-Nazaire, j'ai grandi dans une famille croyante mais les parents nous laissaient libres de pratiquer. Dès l'adolescence, je n'avais qu'un rêve : devenir infirmier en Afrique ! Après quelques années de formation, dès 1984, j'ai commencé à me questionner : soigner les corps m'apportait beaucoup d'épanouissement mais il me manquait quelque chose.

C'est durant un stage à l'hôpital, en mai 1984, que Dieu m'a donné de croiser une dame âgée. Elle avait les mains recouvertes de cicatrices. Elle m'expliqua alors que pendant la guerre, ses mains avaient été broyées par la machine à laver. Avant d'ajouter : "C'est grâce à la prière des franciscains que j'ai été guérie". Cela m'a beaucoup marqué, je ne connaissais pas les franciscains ni même François d'Assise ! À la même période, un oncle qui ne savait pas du tout que j'étais

© GUILLAUME POLICIRIC POUR OFM FRANCE-BELGIQUE

# où je puisse prendre

en recherche m'a envoyé la prière "Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix" attribuée à saint François. Alors j'ai commencé à découvrir François et ses frères. J'ai été marqué par l'importance de la paix, de la joie et de la fraternité.

## "OBJECTIF 84"

Le prêtre qui m'accompagnait à l'époque m'a invité à aller rencontrer le maître des novices des franciscains: "*Certainement pas*" ai-je répondu! Et puis il m'a parlé d'une grande rencontre, "Objectif 84", qui allait se dérouler en octobre, à Versailles, avec toute la famille franciscaine. J'ai alors découvert les laïcs, les frères et les sœurs. Et j'y croise un jeune qui était postulant à l'époque, Fr. Jean-Jacques Olivier, avec qui j'avais fréquenté le même lycée.

À ma grande surprise, il m'avait annoncé, un mois auparavant, son désir de rentrer chez les franciscains. J'en étais resté bouche bée car je ne m'étais entretenu avec personne de mon attrait pour saint François. Et voilà que je "tombe" sur lui durant ce rassemblement. Surpris, il m'a alors invité à venir rencontrer les frères de Rennes, ils étaient une bonne bande autour de Fr. Jean Normant. Mais, de nouveau, j'ai répondu: "*Non, non, je ne peux pas venir à Rennes, le trajet est compliqué (il fallait changer trois fois de trains!)*". Bref, j'avais toujours une bonne raison pour faire un pas de côté.

"J'ai été gâté dans ma vocation"

À mon retour d'"Objectif 84", je trouve ma feuille de convocation aux trois jours pour l'Armée: "*Veillez-vous présenter à Rennes, au quartier X, vous passerez 24 h à la caserne et vous avez le week-end de libre*". Cette fois, les signes étaient trop forts, j'ai contacté les frères en leur disant que je passerais bien volontiers les saluer. Je peux dire que j'ai été gâté dans ma vocation.

## J'AI PU ME CONFIER

J'ai ensuite fréquenté les frères de Nantes qui étaient plus proches de chez moi. La première fois, Fr. Cyril de Raimond m'a invité à donner un bain de pieds au père Vincent Tessier. Cela m'a réjoui, je cherchais cette vie où je puisse prendre soin des autres. Nous avons maintenu le contact durant mon service militaire et, dès mon retour, j'ai demandé mon entrée au Postulat, en octobre 1986. Une décision pas facile pour mes parents. Maman avait eu un frère religieux qui avait quitté les ordres. Dans les petits villages à l'époque... la famille avait souffert.

Cette année au Postulat a été compliquée, je me suis senti seul. À la maison familiale, il y avait toujours du monde ainsi qu'à la caserne et puis il a fallu pendre le rythme des frères. J'ai aussi vécu une période de chômage. Puis ce fut l'entrée au Noviciat en septembre 1987 et, de nouveau, une période difficile. Cette fois en raison de la "coupure" avec l'extérieur, ma vie était consacrée aux études des sources, des biographies etc. C'était exigeant et il n'y avait pas d'échappatoire! Heureusement, j'ai pu confier tout cela au maître des

- **17 mars 1963:**  
naissance  
à Saint-Nazaire (44)
- **Mai 1984:**  
stage à l'hôpital
- **Octobre 1984:**  
rencontre franciscaine  
"Objectif 84"  
à Versailles
- **Octobre 1986:**  
entrée au Postulat
- **Septembre 1987:**  
entrée au Noviciat
- **19 juin 1993:**  
profession solennelle  
à Vernon (27)

novices et cela m'a libéré. Je lui ai parlé en vérité, exprimant mon besoin d'exercer le métier que j'aimais et il m'a invité à prendre patience, m'a rassuré sur le fait que tout cela viendrait en son temps.

Après avoir fait profession solennelle à Vernon, le 19 juin 1993, dans une "baraque chapelle" en préfabriqué, j'ai pu poursuivre ma vocation d'infirmier, une vie pas très "régulière" en comparaison à celle de mes aînés. Mais les frères m'ont encouragé. Travaillant à l'hôpital, il m'arrivait de ne pas participer aux offices mais j'avais besoin de cet équilibre.

Tout au long de mon parcours, je me suis senti pleinement franciscain au milieu de ces rencontres à la fois de malades et de collègues du monde médical tout en portant en moi ce désir de vivre et de prier avec mes frères. Après douze années de présence en tant qu'aumônier d'hôpital, je mesure aujourd'hui l'importance de la prière, et repense souvent à ma rencontre avec cette dame aux mains broyées: on soigne autant avec le cœur.

# “Petit pays”, un roman drôle et tragique prématurée de l'enfance

Fr. Patrice nous partage l'un de ses romans coup de cœur de ces dernières années qui, fort de son succès littéraire, vient d'être adapté au cinéma (sortie en août prochain) par Éric Barbier...

Dès le prologue de son roman, Gaël Faye, en formidable conteur, m'a intrigué, et cette curiosité s'est rapidement transformée en fascination pour un drame rendu profondément humain par le regard de l'enfant qu'il a été. Trop de douleurs anciennes inavouées marquent nos cœurs autant que nos corps et paralysent parfois l'épanouissement de nos potentialités. L'auteur se refuse d'enfourer tout cela, une fois

pour toutes, sous le vernis de l'adulte qui se force à rire avec les collègues à la pause-café, respire mal dans sa chemise repassée, les pieds enfermés dans des chaussures cirées. Sous le pseudonyme de Gabriel Gaby pour ses proches, il reconstitue, à partir de ses propres souve-

**“Trop de douleurs anciennes inavouées marquent nos cœurs autant que nos corps”**

nirs, une enfance merveilleuse et insouciante dans ce petit pays de l'Afrique des grands lacs qu'est le Burundi avec ses parfums de citronnelle, ses ficus comme des cathédrales, les razzias avec les copains dans les jardins du voisinage, à la recherche de mangues juteuses. Jusqu'à la montée, d'abord insidieuse, du drame.



## LA FABRIQUE DE L'ENNEMI

La folie génocidaire qui s'est emparée du Rwanda en 1994 nous a traumatisés. Mais on connaît moins ses répercussions sur les pays frontaliers. Le Burundi était en première ligne, par le nombre de réfugiés Tutsis qui y avaient trouvé refuge dès les premières persécutions dont ils furent victimes. Comme la maman de Gabriel. Son papa est français. Lui est un “café-au-lait” plein de vie et de sensibilité.

Le récit tourne autour de ce qu'on pourrait appeler “la fabrique de l'ennemi”. Gaby cherchait à comprendre ces ethnies dont parlaient les adultes : les Hutus, petits avec des gros nez, et les Tutsi, grands et maigres avec des nez fins, dont on ne sait jamais ce qu'ils ont dans la tête. Le jour où ses propres copains, à peine adolescents, commencent à parler d'eux avec des mots qu'il ne leur connaissait pas, il commence à s'inquiéter. Comme ce grondement sourd qui un jour est sorti de terre et a fait sortir tout le

# sur la sortie

monde de la maison, en cette région du monde traversée par la faille du grand rift, à l'endroit où l'Afrique se fracture. Les hommes qui y vivent paraissent insouciants, affichent un optimisme de façade, mais sous ce calme apparent, des forces obscures sont à l'œuvre. Gaby se laissera-t-il entraîner par ses copains avec lesquels il a mené tant d'expéditions folles, fumé les premières cigarettes dans leur cabane de fortune.

## RÉSISTER À LA VIOLENCE

Drôlerie et tragédie, douceur et violence s'entremêlent d'un bout à l'autre de ce récit qui ne vous lâche pas. Et qui nous propose au passage, par petites touches, quelques clés pour résister à la spirale infernale de la violence, à commencer par le développement de la vie de l'esprit. Pour Gaby, ce sera la rencontre d'une vieille voisine grecque qui lui transmet le goût de la lecture, un refuge providentiel pour l'enfant qui ne veut pas grandir comme les autres.

Après avoir travaillé dans des bureaux pour s'intégrer "comme tout le monde", Gaël Faye, pétri de culture hip-hop, se fait connaître d'abord comme auteur-compositeur-interprète. Il signe avec *Petit pays* son premier roman, qui a obtenu le prix Goncourt des lycéens en 2016.

Bonne lecture!

Fr. Patrice KERVYN, OFM



\**Petit pays*,  
Gaël Faye,  
Ed. Grasset,  
août 2016,  
224 P., 18 €

COUPS DE CŒUR

## ↳ RÉSEAUX SOCIAUX



Ce temps de confinement a également été une période de grande création artistique. Nous vous partageons cette image émouvante de Jésus soutenant dans ses bras l'humanité malade et souffrante, un masque de protection contre l'épidémie sur la bouche, et couverte de drapeaux de différents pays. Elle a fait le tour du monde sur les réseaux sociaux.

## ↳ PATRIMOINE

### Le renouveau artistique des franciscaines de Deauville !

Deauville, qui fête ses 160 ans en 2020, ouvrira prochainement un lieu unique en Normandie: le Pôle culturel des Franciscaines. En 1881, la congrégation des Franciscaines de Notre-Dame de la Piété de Deauville était fondée. Elle s'occupa alors des orphelines et prodigua des soins aux malades jusqu'en 1914 où l'orphelinat fut transformé en hôpital auxiliaire. La Croix-Rouge et des dons achevèrent de l'équiper, un dispensaire demeura. En 2012, les sœurs ont décidé de vendre ce haut lieu de la mémoire des Deauvillais à la ville.

Avec cette acquisition, la municipalité a alors imaginé un lieu abritant tout à la fois un musée, un auditorium, des expositions temporaires, des espaces de lecture et de documentation. Une triple vocation guide le programme culturel de ce lieu qui ouvrira en 2020: convivialité, exploration de ressources, programmation artistique. "Les franciscaines" établit une continuité entre son passé consacré à l'accueil et à l'éducation et sa future vocation: la médiation et la transmission. Nous souhaitons bonne chance à ce projet!

## En Colombie, approfondir notre mission

En Colombie, les frères de la Province Saint-Paul Apôtre ont fait le choix d'une vie radicalement avec et au service des plus pauvres.



© OFM PROVINCE SAINT-PAUL-APÔTRE DE COLOMBIE

Fr. José Alejandro Torrado Mendoza est franciscain et il vient de Cúcuta, en Colombie. Il est arrivé à Paris, en février 2019, pour quelques années d'études de théologie fondamentale et de langue française. En charge de l'accompagnement des frères en formation initiale, il nous partage les défis de sa jeune Province...

Notre Province Saint-Paul Apôtre de Colombie a été fondée suite à un long processus de réflexion, dans l'élan de Vatican II (octobre 1962), par un groupe de frères parmi lesquels certains avaient vécu en Europe. La question qui les animait était la suivante et nous la partageons encore aujourd'hui : Comment être frère mineur, aujourd'hui, en Colombie ? Ils avaient envie d'un style de vie différent, radicalement engagé auprès

des pauvres (certains les ont même pris pour des communistes !). En 1979, ils ont été envoyés, *ad experimentum*, dans différents diocèses pour ensuite discerner la pertinence du projet. Ce qu'ils voulaient bâtir, c'était l'Église des pauvres. Pour implanter les premières fraternités, ils ont décidé de se rendre dans les périphéries à la rencontre des afro-colombiens, des indigènes, des paysans... L'expérience a été prolongée jusqu'en 1982, date à laquelle ils ont

été constitués en vicariat puis en province, en juillet 1989.

Si la réalisation de cet idéal de vie franciscaine n'a pas toujours été aisée, trente ans plus tard, notre province rassemble environ 75 frères. Et nous essayons de garder en tête ce questionnement de nos premiers frères pour modeler notre projet provincial : Quel modèle de frère mineur, quelle Église et quelle société voulons-nous construire ?

# auprès de l'Église des pauvres

## RESPONSABILITÉ DE LA FORMATION DES FRÈRES

L'un de nos défis réside dans la formation des frères qu'ils soient au début de leur vie religieuse ou déjà avancés. Il en va de la préservation de l'intuition initiale qu'il faut sans cesse cultiver et refaçonner pour être adaptée à la réalité. La formation représente les deux faces d'une même pièce, elle donne consistance et projection à notre vie de frères.

Chez nous, après le postulat et le noviciat, nous avons quatre fraternités qui accueillent les profès simples\* pour le discernement de leur vocation franciscaine dans la mission auprès des plus pauvres. Cette période dure cinq ans et se structure en deux temps. Le premier est consacré à des études biblico-théologiques, des sources franciscaines, de formation psychologie, de vie en collectif, de socio-politique, de relations aux médias... Elle permet au profès d'affiner son discernement ministériel, c'est-à-dire la mission à laquelle il se sent appelé pour répondre pleinement à sa vocation franciscaine: travailler dans le monde rural, dans le monde de la santé, le droit, les affaires économiques, l'enseignement... À l'issue de ces trois années et en accord avec la Province, le frère se forme pour pouvoir répondre à ce ministère. Il en va de la qualité du service missionnaire mais aussi de la vie fraternelle car, dans toutes nos maisons, nous veillons à ce que plusieurs générations se côtoient.

Mais la responsabilité de la formation des frères ne revient pas exclusivement aux frères formateurs.

**“Nous sommes  
tous en  
formation :  
initiale ou  
continue!”**

C'est une responsabilité collective, partagée par tous les frères et elle se manifeste dans le témoignage de vie de chacun. La tension qui peut apparaître entre ce qui est attendu des frères et la réalité de leurs actions quotidiennes anime notre réflexion sur la forme et la qualité de l'accompagnement offert à chacun.

Il arrive souvent que des frères aînés ne comprennent pas les plus jeunes - leurs modes d'expression sont différents, leur utilisation de la technologie... Mais comment pouvons-nous nous aider les uns les autres? Comment nous accompagner dans ces nouveautés? Cela implique de reconnaître que nous sommes tous en formation, initiale ou continue! Notre projet provincial de formation l'accentue fortement: la formation continue est le cadre dans lequel se déroule la formation initiale. Nous cheminons, il y a des ratés mais aussi de belles initiatives.

## RESTER DES FRÈRES MINEURS

Un autre gros défi réside dans l'équilibre entre l'approfondissement de notre charisme, c'est-à-dire notre mission envers les plus pauvres, et la soutenabilité économique de la Pro-

vince. Nos paroisses sont pauvres et elles ne peuvent nous permettre de vivre. Dès les débuts et jusqu'à aujourd'hui, nous travaillons mais nous ne devons pas devenir des frères ouvriers ou paysans, nous sommes des frères mineurs! Le travail est bon et il est nécessaire pour maintenir une vie simple mais il ne doit pas prendre le pas sur la vie de prière et de communauté. Un frère décrivait récemment notre situation comme *“une tension saine qui nous tient éveillés et nous invite à rester fidèles à notre vocation”*.

Chers frères de France, je vous partage ici ce que nous vivons mais je ne cherche pas à comparer avec ce que vous vivez en France et en Belgique. Je vois et j'entends beaucoup d'intuitions franciscaines ici, je découvre que l'envie de rester fidèle à notre vocation franciscaine est universelle! Je découvre aussi que les relations entre les provinces ne sont pas seulement fonctionnelles mais vraiment animées par un esprit de fraternité et de gratuité. Je sais que ma Province ne peut assumer le coût de ma présence parmi vous. Depuis mon arrivée, je ne me perçois pas comme un étranger mais comme un frère alors merci pour votre gentillesse, votre affection et votre patience. Mon expérience de formation en France va bien au-delà de la salle de classe!

**Fr. J. Alejandro TORRADO MENDOZA, OFM**

*\* Profès simple: religieux qui a prononcé des vœux qui l'engagent pour une période déterminée, également appelé profès simple*



L'actualité des franciscains sur [www.franciscains.fr](http://www.franciscains.fr)

## *Rhodes*: Au milieu de ceux dont personne ne veut (extrait)

Il y a d'un côté l'Asie mineure, de l'autre l'Europe, à quelques bras de mer. "En 2015, j'ai été appelé par le maire de Kos, désespéré par l'arrivée en quelques jours de 15 000 réfugiés syriens. Quand je suis allé voir, je n'en croyais pas mes yeux. Kos était réduite à un grand campement peuplé de personnes ayant besoin de tout, de la nourriture aux vêtements; une situation qui, bien que dans une moindre mesure, dure toujours aujourd'hui. Les gens continuent d'arriver, à Kos comme ici à Rhodes". Tels sont les mots du frère John Luke Gregory, franciscain de la custodie de Terre Sainte, qui a en charge, avec son frère Pawel Juda, les paroisses catholiques latines des îles de l'archidiocèse de Rhodes.

"Ces derniers temps, dit-il en sortant de quelques sacs des chaussettes et des pantoufles en laine, de nombreux Syriens et Kurdes sont arrivés de la région d'Idleb (l'ultime poche de résistance de l'État islamique, soumise à de lourds bombardements aériens par les Russes et assiégée par l'armée syrienne - ndlr). Ils versent mille dol-

lars aux passeurs qui les abandonnent souvent à leur sort à quelques kilomètres de la côte. Nul ne sait combien de cadavres anonymes se trouvent au fond de ce bras de mer. Et il n'est pas rare de trouver des corps sur les plages, surtout à Kos, parmi lesquels des mères avec leurs enfants".

"Quand la crise s'est aggravée, que nos îles se sont trouvées envahies par cette humanité souffrante, j'ai voulu aller voir. Je me suis rendu chez nos frères en Syrie, à Damas, Lattaquié, Alep... En voyant Homs rasée, on comprend tout de suite. En voyant Alep éventrée par les bombes, on comprend pourquoi ces gens fuient. Ce que j'ai vu de mes yeux, c'était l'apocalypse. Ils ne viennent pas pour des raisons financières, du moins pas les Syriens. Ils viennent chercher une chance de vivre qui, chez eux, ne leur est plus donnée.

Nous parlons d'Europe, tenons tant de discours sur les droits de l'Homme... Mais ici, dans ce coin du monde, il y en a qui vivent bien loin du respect de la dignité humaine. L'Église catholique locale est très

petite, mais nous tâchons d'offrir le maximum. Chaque semaine nous allouons une part considérable des ressources qui nous viennent de donateurs pour aider les réfugiés et nous distribuons plus de 300 colis pour les pauvres. C'est une goutte d'eau dans l'océan, mais nous ne baissons pas les bras. Nous sommes comme une frontière, un laboratoire de dialogue. Nous sommes ici pour accueillir ceux que personne n'accueille: réfugiés, toxicomanes, alcooliques, prostituées... Ces pauvres gens que je rencontre, qui m'empêchent de dormir, sont le visage même du Christ. Je ne pourrais pas célébrer l'Eucharistie ni vivre ma foi si je ne reconnaissais pas le Christ dans le visage des pauvres, si je n'accueillais pas et ne partageais pas ce que j'ai. Et cela aussi m'a été donné" [...]

**Propos de Fr. John LUKE, OFM  
recueillis par Giuseppe CAFFULLI**

\* Retrouvez l'intégralité de cet article dans le dernier numéro de **Terre Sainte Magazine**: "Covid 19- Quand Jérusalem se fait prière" (voir Brèves p. 2)